

La Commune en Colombie

Mis à jour : il y a 9 heures

C'est le 28 avril 2021 que commença la Commune colombienne.

[Aidez-moi à aider le peuple colombien](#)



Ce fut une insurrection imprévue de millions de Colombiens, tel un feu déversant sa clameur à une vitesse impressionnante, sur les routes, depuis le fond des campagnes, des montagnes jusqu'aux vallées et aux centres des villes, dans les Universités, sur les ponts,

les boulevards et les impasses. Un feu qui ne s'est toujours pas éteint, ni de jour ni de nuit.

Des citoyens, des campagnards, des indigènes, des étudiants, des anciens, des commerçants, des artistes, des agriculteurs, des transporteurs, des entrepreneurs, des éditeurs... toute la diversité du peuple y était représentée.

Le feu de la colère et de la rage, mais pas seulement.

Le feu de la détermination à vivre.

Le feu sacré d'un peuple qui réclame sa dignité.

Face la nouvelle réforme fiscale, intitulée cyniquement « loi de solidarité durable », et ayant notamment pour conséquence l'augmentation des prix sur les produits de première nécessité mais aussi des funérailles, c'est tout un peuple qui s'est levé, unanime, solidaire, courageux, pour dénoncer l'abus de pouvoir, essentiellement dirigé sur la classe moyenne et sur les pauvres.

Et des pauvres, Dieu sait qu'il y en a en Colombie.

Le contexte était le suivant : interdiction totale des manifestations par arrêt judiciaire, couvre-feux et confinements, nouvelle loi pénale dite sanitaire, indiquant que l'irrespect des mesures sanitaires et la propagation d'une épidémie étaient passibles d'une condamnation jusqu'à dix ans de prison ferme.

Pour autant, les Colombiens sont sortis par millions, vrombissant une puissante colère contre cette oppression incessante depuis un an, exigeant moins d'inégalités et davantage de justice, réclamant leur droit inaliénable à manifester. Un droit constitutionnel du peuple.

Les médias officiels du pouvoir ont parlé de 3 millions de manifestants le 28 avril 2021.

A voir les vidéos et les images, y compris dans les campagnes, je miserais pour ma part sur la présence d'au moins la moitié du peuple colombien, sinon plus, fier et brave.

C'est bien simple : pour une fois, ils étaient tous d'accord !

Non à l'augmentation des impôts sur les produits de première nécessité dans un contexte économique extrêmement douloureux depuis un an, de mesures de confinement et de couvre-feux sévères, de fermeture extrême des frontières par voie terrestres et célestes durant des mois ayant définitivement tué le tourisme, d'interdictions de vendre, d'interdictions de sortir, de *ley seca* (loi sèche : interdiction de boire de l'alcool sur les lieux publics), de décrets de dernière minute changeant les décrets en cours et empêchant toute projection au jour d'après.

Les Colombiens ont dit :

Non aux inégalités croissantes entre les riches et les pauvres.

Non à l'abus de pouvoir.

Non à l'oppression.

La réponse à la Commune colombienne fut la répression et la terreur.

Des vidéos ont illustré des tirs à balles réelles contre le peuple.

Des témoignages sont sortis.

Des ONG dénoncent des détentions arbitraires contre des manifestants, des violences physiques et des centaines d'homicides de la part de la police du pouvoir.

Les résistants sont requalifiés de terroristes, avec une incitation indécente au niveau politique à utiliser les armes contre la population.

La maire de Bogota avait annoncé il y a une semaine, de manière prophétique, que « les deux prochaines semaines seraient les plus difficiles de la vie des Colombiens. Pas de la pandémie, mais de notre vie », invoquant maintes fois le mot « sacrifice » tout au long de sa prise de parole. Elle avait également précisé que les marches du peuple colombien sont « un attentat contre la vie ».

Tout citoyen dans la rue devenant un objectif militaire, la Commune de Colombie fut aussi réprimée dans le sang, comme le fut sa mère, la Commune de Paris. Le samedi 1er mai, pour la fête internationale des travailleurs, les Colombiens ont marché sur la maison du Président. Il s'en est fallu de peu, à quelques centaines de mètres. Des commandos des milices spéciales de l'ordre sont intervenues. *In extremis*.

Le dimanche 2 mai, le pays s'est réveillé militarisé de pied en cap.

Abasourdi, le peuple ne s'est pour autant toujours pas soumis à l'heure où j'écris ces lignes.

Les Colombiens et amis des Colombiens ayant voulu partager sur les réseaux sociaux la réalité de l'expérience insurrectionnelle actuelle ont vu leurs comptes bloqués.

Il est dans ce monde interdit de diffuser une information qui déplaît aux ploutocrates dirigeant cette planète et ayant orchestré la mise en scène, notamment politique, de cette crise générale. Ces mêmes ploutocrates tiennent les médias dominants, qui ne sont que de gentils toutous de la voix de leurs maîtres.

Les médias de masse français se sont d'ailleurs, une nouvelle fois, illustrés, avec un mensonge par omission sur la réalité et l'ampleur de ce qui s'est passé, et se déroule encore, et qui est historique. Sans doute ne faudrait-il pas trop réveiller l'âme révolutionnaire française qui doit sommeiller encore au tréfonds des mémoires ancestrales.

Ne pas donner un mauvais exemple.

Que le gouvernement colombien décide de tirer sur la population à balles réelles et de militariser tout le pays, après tout, n'est qu'un infime fait divers.

Et puis, un peuple, c'est fait pour obéir.

Lui raconter une jolie histoire de « démocratie » pour l'endormir, lui montrer un théâtre avec des héros de paille et des anti-héros, lui laisser l'illusion de décider un peu quelque chose, et le tour de passe-passe est joué.

Sauf que les Colombiens ne s'en laissent plus compter, et ne veulent plus dormir. Durant cinq jours, sur place, j'ai vu le souffle révolutionnaire, j'ai senti l'esprit des esclaves qui se révoltent contre leurs maîtres et ne veulent plus jamais être traités comme des chiens, à qui l'on met la laisse et la muselière, et que l'on enferme avant de leur dire à telle heure cou-couche panier.

Ils réclament de la dignité. Ils se battent pour leurs droits. Ils ont dit NON.

Les femmes sont centrales, comme l'est la mère pour la famille colombienne. Des explications à la logistique, à l'intendance et même aux combats de rue, les femmes organisent la résistance, s'unissent, luttent et défendent le droit à la vie.

Cette révolution fut-elle instrumentalisée dès l'origine ? C'est possible.

Il faut toujours rester vigilant en de telles circonstances, d'autant qu'est apparue une bien revendication curieuse, qui ne reflète pas celle du peuple : la vaccination massive pour tous.

Fut-elle infiltrée par le pouvoir, pour provoquer des heurts et justifier la répression ?

Certainement oui, la technique est vieille comme la nuit des temps, pour les passionnés du pouvoir.

J'ai vu l'aspiration à la liberté. La passion de la liberté, qui se traduit aussi dans des actes officiels de désobéissance. Dans le choix de mourir debout plutôt que de vivre à genoux.

Sur ma ville, à partir du lundi 02 mai 2021, les commerçants ont annoncé, unis, qu'ils ne fermentaient plus leurs commerces. Ils n'obéiront plus aux décrets.

Les Colombiens réclament « la liberté d’être libres », pour reprendre l’expression d’Hannah Arendt. La petite voix de la vérité marchera à pas feutrés, par l’expérience, comme elle a surgi dans l’instinct du peuple colombien, qui a manifesté son désir de vivre, et non pas simplement de survivre. Car, et c’est ce qui est mondialement historique au regard de ce que l’humanité subit depuis plus d’un an, le peuple colombien a réclamé le premier son droit inaliénable « à la vie nue », pour reprendre l’expression d’Agamben :

“Si un pueblo protesta y marcha en medio de una pandemia, es por qué su gobierno es más peligroso que el virus.” Si un peuple manifeste et marche en pleine pandémie, c’est parce que son gouvernement est plus dangereux que le virus.

Et si dans quinze jours, avec toutes les agglomérations incroyables au sein de cette manifestation populaire spontanée, en milieu tropical propice à la prolifération de toutes les bactéries, virus et infections, la moitié de la Colombie n’est pas morte du COVID, alors sans doute les Colombiens auront le privilège d’expérimenter dans leur vécu que, ce qui conduisit ce pays au point de rupture —comme ce sera bientôt le cas pour tant d’autres pays sur la planète — fut essentiellement... une pandémie de mensonges.

Le 02 mai 2021

Source anonyme